

## **Résumé : Les occupations humaines en Europe occidentale de 19 000 à 14 000 BP : approche régionale de la culture matérielle au Badegoulien et au Magdalénien ancien/moyen**

**samedi 9 décembre 2006**

### **TOULOUSE**

Maison de la Recherche

Université de Toulouse-Le Mirail

5 allée Antonio Machado

Métro direction Basso-Cambo arrêt Mirail Université.

Autour de 18 000 BP, l'Europe occidentale est le témoin d'une des vagues de froid les plus rudes de la dernière glaciation, nommé « événement de Heinrich 2 ». C'est à cette période que semble décliner la tradition solutréenne, assez vite remplacée dans une majeure partie de l'Europe occidentale par le Badegoulien. Les systèmes techniques développés par ce groupe, longtemps considérés en opposition avec ceux du Solutréen, ont été réévalués ces dix dernières années à la lueur des analyses techno-économiques. Celles-ci permettent désormais de rediscuter de la genèse du Badegoulien et de ses relations éventuelles avec le Magdalénien. Des présentations régionales synthétiques donneront l'occasion de mieux définir, dans un premier temps, les systèmes techniques badegoulien, magdalénien ancien et moyen. Les phénomènes de rupture ou de continuité seront ensuite plus particulièrement recherchés à l'échelle régionale comme à l'échelle européenne.

**Accueil à partir de 8h30**

**Matinée 9h-12h30**

#### **Introduction de la journée**

Pierre Bodu, Lucie Chehmana — ***L'après Solutréen dans le Bassin parisien : apport des nouvelles données sur le Badegoulien***

L'émergence du dernier Pléniglaciaire en Europe a longtemps été considérée comme synonyme d'un abandon des territoires septentrionaux pendant plusieurs millénaires par les groupes préhistoriques. Dans le Bassin parisien, c'est une situation plus contrastée que les archéologues ont pu mettre en évidence. À un Proto-Solutréen rare (Grotte du trilobite à Arcy-sur-Cure ; site de plein-air de La Celle-St-Cyr (Yonne), succède un Solutréen à feuilles de laurier encore plus discret (St-Sulpices-de-Favières (Essonne).

Bien que se limitant encore il y a 5 ans aux gisements de la vallée du Loing, (Le Bois des Beauregards-Nemours) et à quelques indices de surface, l'occupation badegoulienne apparaît plus intense et tranche de ce fait avec les passages apparemment plus épisodiques du Solutréen. Les conditions d'enfouissement et de conservation (sédiment sableux acide, pas ou peu de faune préservée) mais surtout

la qualité médiocre des fouilles des premiers sites badegouliens, n'avaient permis jusqu'à présent qu'une analyse du matériel lithique sous un angle typologique.

Depuis 2001, la redécouverte et la fouille programmée du gisement de Oisy (Nièvre) en marge sud-est du Bassin parisien, nous permettent désormais de documenter différents aspects de la culture matérielle de ce groupe jusqu'alors assez mal connu au nord de la Loire (faune chassée, méthodes de taille du silex, modalités d'organisation de l'espace, activités de parures, etc.). L'analyse du matériel lithique de Oisy est aussi l'occasion de rediscuter de la diversité des productions (éclats, lames, lamelles) et de leur imbrication éventuelle. Elle apporte des arguments forts pour discuter de la relation entre Badegoulien et phases ancienne et moyenne du Magdalénien dont les témoins demeurent encore exceptionnels dans la région qui nous intéresse (site de plein-air de Thèmes (Yonne).

Pierre Bodu, Lucie Chehmana : ARSCAN, UMR 7041, MAE, 21 allée de l'Université. 92023 . Nanterre cedex

Thierry Aubry, Miguel Almeida, Lucie Chehmana, Henri Thiennet et Bertrand Walter — ***De la fin du Solutréen au Magdalénien Moyen dans le bassin versant de la Creuse : continuités et ruptures dans l'approvisionnement et la technologie lithique***

Pour la période comprise entre 19.000 et 14.000 BP, le cadre chronostratigraphique de l'occupation humaine du bassin versant de la Creuse a essentiellement été bâti à partir des données des séquences karstiques de l'abri Frisch, de la grotte Blanchard et du Grand abri de « la Garenne ».

Plusieurs sites de plein air des vallées de la Claise et de la Creuse ont été attribués à un « Proto-Magdalénien tourangeau » et sont généralement interprétés comme une variante fonctionnelle liée à la proximité de gîtes de silex, contemporaine de la phase ancienne du Badegoulien de l'abri Fritsch.

L'étude des stratégies d'approvisionnement et de l'économie des différentes matières premières lithiques utilisées par les groupes paléolithiques des différentes phases des séquences karstiques et de sites de plein air, permet d'établir des éléments de continuité et de rupture dans le choix des sources de silex utilisées, mais aussi relativement à leurs modalités d'exploitation.

Plusieurs hypothèses interprétatives sont proposées pour tenter d'évaluer la « part culturelle » des changements comportementaux en considérant : le biais du registre archéologique en milieu karstique, les problèmes de cohérence et d'attribution chronologique des séries de plein air, l'influence des variations environnementales sur l'accès aux gîtes et les facteurs fonctionnels liés aux activités effectuées sur les différents sites.

Jérôme Primault, Laurent Brou, Joël Gabilleau, Samuel Guérin, Mathieu Langlais — ***Le Magdalénien inférieur de la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne, France)***

La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne), découverte en 1998, est fouillée depuis 2000. Elle conserve une importante stratigraphie dilatée sur près de 5 m, avec une séquence chronoculturelle exceptionnelle comprenant la quasi totalité du Paléolithique supérieur, depuis l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien moyen, en passant par le Gravettien, le Badegoulien et le Magdalénien inférieur. Ce dernier est représenté par au moins 5 niveaux dont le plus récent, le niveau AG-IIIa, est maintenant fouillé sur une vingtaine de m<sup>2</sup> dans le talus de la grotte. Il livre un assemblage archéologique aux caractères typotechnologiques originaux : sa

production lamellaire sur tranche d'éclats destinée à l'obtention de microlamelles à dos évoque le Magdalénien, mais ses datations, autour de 17 000 BP, le rapprochent plutôt du Badegoulien. Au-delà des éléments de discussion concernant son attribution chronoculturelle, l'assemblage lithique du niveau AG-IIIa contribue également à participer au débat actuel sur les productions lamellaires issues de nucléus-outils carénés présentes dans différentes industries du Paléolithique supérieur.

## **Discussions**

Yvette Taborin — *La transformation de la parure du Badegoulien au Magdalénien moyen*

Frédéric Bazile et Guillaume Boccaccio — *Du Solutréen au Magdalénien en Languedoc Rhodanien. Ruptures et continuités*

Le Languedoc rhodanien occupe une place privilégiée au contact d'un domaine « Franco-cantabrique » (Solutréen, puis Magdalénien) et d'un monde Oriental (Gravettien et Epigravettien). À ce titre l'étude de la période 20000 – 14000 BP revêt un intérêt particulier.

Jusqu'à 20000 BP environ se développe un Solutréen relativement classique même si le stade moyen ne connaît pas un essor de la retouche solutréenne.

À partir de ce substrat, émerge un Solutréen supérieur à crans et pointes à face plane, caractérisé par deux chaînes opératoires bipolaires principales : la première produisant des supports larges (pointes à face plane), l'autre des supports plus étroits (pointes à cran et lamelles à dos).

Première rupture dans la continuité, le Salpêtrien ancien abandonne la première chaîne opératoire au profit de la seconde, corrélativement à l'exclusivité de la pointe à cran et de la lamelle à dos pour le groupe des armatures. Cet Épisolutréen Salpêtrien est connu de 19000 à 18000 BP.

Vers 17000 BP, rupture complète avec l'apparition d'un ensemble « Magdaléno-Badegoulien » qui reste encore difficile à cerner malgré les données de fouilles récentes.

À Camparnaud, l'association raclettes/lamelles à dos est comparable à ce qui est connu dans le bassin de l'Aude (Lassac). Aux Piles Loins, site sans doute spécialisé dans la production de lamelles, les raclettes sont rares mais présentes. Le débitage lamino-lamellaire est essentiellement unipolaire, marquant ainsi une rupture significative avec le Salpêtrien.

La datation récente de Fontgrasse, peu ou prou contemporaine (17000 à 16500 BP) vient compliquer le schéma évolutif déjà proposé, à savoir un Magdalénien moyen issu du « Magdaléno-Badegoulien » avec disparition de la raclette et le développement d'un débitage microlamellaire à partir de grattoir-nucléus carénés, à côté d'un débitage laminolamellaire, principalement unipolaire. La présence à Fontgrasse de rares pointes à cran, à typologie non fixée, sur des supports peu standardisés accroît l'originalité de la série et apporte une rupture typologique supplémentaire. Un contact avec les derniers Salpêtriens est peut-être à envisager ?

À ce sujet, le Salpêtrien dit supérieur (14 000-13 000 BP), pose un problème réel d'intégration dans le schéma évolutif du Paléolithique supérieur languedocien (influence épigravettienne ?).

Le tableau brièvement présenté, malgré des progrès récents essentiels (Piles Loins, Fontgrasse), témoigne de la complexité de la période considérée dans la zone rhodanienne. Il ne saurait cependant se conformer à un processus linéaire, sur le concept d'une lente évolution mutationnelle du Solutréen vers le Magdalénien supérieur.

Frédéric BAZILE et Guillaume BOCCACCIO : UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, équipe Préhistoire, 34970 LATTES et Laboratoire de Préhistoire de VAUVERT, B.P. 47, 30600 VAUVERT

Catherine Cretin, Olivier Ferullo, Christophe Fourloubey, Michel Lenoir, André Morala  
— ***Le Badegoulien du Nord de l'Aquitaine : de nouveaux moyens de lecture***

Faire une synthèse du Badegoulien en Aquitaine du Nord (Périgord, Quercy, Gironde) n'est pas chose aisée. D'une part, la nature des sites (de plein air ou sous abri, occupations uniques mal datées ou stratigraphies complexes...) et des données (séries anciennes ou fouilles récentes, conservation ou non du matériel osseux...) à notre disposition est disparate. D'autre part, l'analyse des industries lithiques est souvent compliquée par une diversité et une variabilité qui s'expriment tant dans l'outillage que dans les modalités de débitage, et qui portent notamment sur leurs degrés d'élaboration. Dans ce contexte, et en l'absence d'un corpus de datations étoffé, la sériation même du Badegoulien reste bien évidemment délicate, les niveaux les plus anciens étant encore peu nombreux et difficilement caractérisables. Pourtant, le renouveau des travaux sur le sujet depuis le début des années 90 devrait nous permettre, dans cette région peut-être plus solidement qu'ailleurs, de proposer un certain nombre d'éléments de compréhension, à la fois typologique, technologique et économique.

En particulier, la diversité des matières premières siliceuses et la bonne connaissance que nous en avons (distribution spatiale, qualité à la taille...) permettent d'interroger la valeur et les raisons de certains choix, qui apparaissent en rupture franche avec les complexes industriels précédents (Solutréen) ou successeurs (Magdalénien).

Devant ce constat, nous avons pris le parti de nous accorder sur un certain nombre de points, que nous considérerons, à l'échelle régionale du moins, comme susceptibles d'être vraiment des éléments stables, invariants dans la détermination du Badegoulien : une production dominée par les éclats, une typologie fortement marquée par les raclettes ou les burins transversaux. À partir de ce socle de caractères discriminants, nous proposerons un certain nombre de traits qui leur sont associés de façon non systématique ou dont la présence est récurrente mais quantitativement faible, et nous nous interrogerons sur leur signification. L'extrême diversité apparente est-elle l'expression d'une réelle variabilité ? Si oui, celle-ci n'est-elle pas en elle-même un caractère fort du Badegoulien ?

Parce qu'il ne sera sans doute pas possible d'en approfondir tous les aspects, un regard privilégié sera porté sur la composante laminaire sensu lato, dont les paramètres (modalités de débitage, morphométrie des produits, économie des supports) sont, dans cette optique.

CRETIN Catherine, SRA Languedoc-Roussillon, 5, rue de la salle l'Evêque, 34967 Montpellier cedex 2

FERULLO Olivier, SRA Aquitaine, 54 rue Magendie, 33074 Bordeaux cedex

FOURLOUBEY Christophe, INRAP Grand Sud-Ouest, centre d'activités Les Echoppes, 156 avenue Jean Jaurès, 33600 Pessac

LENOIR Michel, Université de Bordeaux I, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, 33405 Talence cedex  
MORALA André, Musée national de Préhistoire, BP7, 24620 Les Eyzies-de-Tayac Sireuil

## **Discussions**

### **Repas**

#### **Après-midi : 14 h30-17h30**

##### **Aline Averbouh — *Continuité ou rupture dans le travail des matières osseuses du Badegoulien au Magdalénien moyen***

Invention conceptuelle majeure du Paléolithique supérieur d'Europe, le débitage par extraction (production de supports plats de type baguette, plaquette ou disque) caractérise le travail des matières osseuses au Magdalénien moyen et supérieur. Fort d'une productivité maîtrisée des débitages, il fournit une part essentielle de l'armement et de l'outillage.

Ce ne serait pas le cas au Magdalénien ancien, du moins dans les sites attribués au Badegoulien. Les rares études publiées et les travaux en cours montrent que le débitage par extraction n'aurait joué qu'un rôle secondaire (voire marginal) et que le débitage par fracturation occuperait une place prédominante en régissant majoritairement l'exploitation du bois de cervidé.

Consistant à fracturer un bloc par éclatement afin d'obtenir des éclats, ce débitage est généralement conduit sur os et sur ivoire. Son application au bois de cervidé est peu commune surtout après l'apparition du débitage par extraction (Gravettien). Elle serait néanmoins attestée au Solutréen comme le laissent entrevoir certains travaux récents, encore trop peu documentés pour que l'on puisse établir un lien quelconque avec les débitages badegouliens. Ceux-ci, en revanche, témoignent d'une haute maîtrise technique et conceptuelle aboutissant à une production très standardisée d'éclats. La finalité de cette production reste encore à identifier clairement sur le matériel archéologique et il est, de ce fait, difficile de savoir si le débitage par fracturation du Badegoulien joue le même rôle que le débitage par extraction du Magdalénien moyen en contribuant à produire le même type d'équipement.

Quoi qu'il en soit, et en dépit des informations parcellaires dont nous disposons, il semble manifeste que la façon de concevoir l'exploitation et le débitage du bois de cervidé voire de l'os dans les sites badegouliens tranche avec celle qui prédomine dans les phases suivantes du Magdalénien. Doit-on pour autant y voir une rupture avec le "milieu culturel" magdalénien ? Est-ce du reste par le prisme des phénomènes de rupture ou de continuité que l'on peut cerner la particularité du travail des matières osseuses au Badegoulien ?

Aline AVERBOUH, UMR 6636 ESEPMMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, averbouh@mmsch.univ-aix.fr

##### **Sylvain Ducasse, Mathieu Langlais — *Entre Badegoulien et Magdalénien, nos cœurs balancent. Approche critique des industries lithiques du sud de la France et du nord-est espagnol entre 19 000 et 16 500 BP.***

La polymorphie des assemblages post-solutréens s'est traduite, à l'échelle de l'ouest européen, par une grande diversité des termes employés par les préhistoriens lors de leurs tentatives de sériations chronologiques des différentes identités reconnues

entre 19000 et 16500 BP. Qu'il s'agisse de Magdalénien ancien, archaïque, initial, inférieur, ou de Badegoulien - pour n'en citer que quelques-uns, cette pluralité nominale, souvent liée à une approche régionaliste du phénomène, montre bien à quel point ces industries s'accommodent mal des cadres préétablis. En France, la scission proposée entre Badegoulien et Magdalénien, en même temps qu'elle mena à la création d'une nouvelle « culture » préhistorique, poussa les chercheurs à repenser la structuration chronologique de la fin du pléniglaciaire. Il fallut d'une part appréhender le Badegoulien comme une entité autonome et, en tant que tel y reconnaître une « naissance », une « maturité » puis un « déclin », et, de l'autre, rendre au Magdalénien, alors en partie tronqué, une véritable phase ancienne. Enfants de ces débats, les recherches actuelles menées sur les identités badegoulienne et magdalénienne restent aujourd'hui marquées par cet héritage terminologique avec lequel il est parfois difficile de composer.

Les analyses technologiques sont venues, depuis un certain nombre d'années, appuyer ce choix d'une séparation entre Badegoulien et Magdalénien en permettant alors la mise en évidence de caractères discriminants (débitage d'éclats, débitage lamellaire...). Bien que cette jeune culture badegoulienne soit apparue si différente du magdalénien classique, l'idée d'une transformation progressive des dernières industries badegouliennes vers ce dernier a pu être évoquée à plusieurs reprises lors de la découverte d'assemblages originaux aux caractères mixtes (association raclettes/lamelles à dos). Ceux-ci, notamment présents en France méridionale, côtoient des industries désormais attribuées au Magdalénien inférieur, faciès défini depuis quelques dizaines d'années dans les Cantabres. Entre derniers représentants de la culture badegoulienne et premières manifestations de l'entité magdalénienne, comment aborder la question de ces industries de « transition » ?

Les recherches récentes sur des gisements stratifiés dont les contextes taphonomiques sont globalement maîtrisés (Le Cuzoul de Vers, Gandil) permet d'établir une sorte d'état des lieux des « normes techniques » lithiques du Badegoulien (ancien et récent) et du Magdalénien inférieur et amènent, par là même, à s'interroger sur la nature des gisements combinant des éléments appartenant à chacune de ces entités (Pégourié, Le Petit Cloup Barrat, Lassac, Seyresse...).

Sylvain DUCASSE, UMR 5608, UTAH, Université de Toulouse-le Mirail, France – s.d.ducasse@wanadoo.fr

Mathieu LANGLAIS, UMR 5608, UTAH, Université de Toulouse-le Mirail, France et SERP, Barcelone, Espagne – matlang1@wanadoo.fr

### **Mathieu LANGLAIS — *Des identités lithiques qui se cherchent... Réflexions sur la genèse du Magdalénien aux marges méridionales de l'Aquitaine.***

Les travaux récents menés sur la fin du Badegoulien et les débuts du Magdalénien permettent progressivement d'élaborer un nouveau cadre de réflexion pour la fin du Pléniglaciaire dans le Sud-Ouest de l'Europe. Désormais, dans différents contextes régionaux, l'identité lithique du Magdalénien inférieur se précise, à la fois, par rapport au Badegoulien et au Magdalénien « classique » ou moyen. Entre le Rhône et l'Ebre, des fouilles et études en cours attestent d'occupations de plein air du Magdalénien inférieur dans différents biotopes et contextes de matières premières. En Aquitaine, l'abri Gandil offre, pour sa part, une succession stratigraphique permettant de mieux cerner l'apparente variabilité des faciès du Magdalénien inférieur et de réfléchir au lent processus de « magdalénisation » des industries de la fin du Pléniglaciaire. La comparaison de ces données montre que, à l'orée du Tardiglaciaire, les contrastes techniques et économiques inscrits dans les équipements lithiques et osseux impliquent des changements dans les systèmes de production et la mobilité des

groupes humains. L'analyse comparée de la gestion des équipements domestique et cynégétique et celle de la confection des productions lamellaires et des microlithes (lesquels, par leur ubiquité géographique, s'avèrent un excellent prisme de comparaison transrégionale), nous invite à envisager sous un nouveau jour la genèse et l'avènement du Magdalénien.

Mathieu LANGLAIS, UMR 5608-Toulouse- Le Mirail & SERP-Barcelone

## **Discussions**

Carole Fritz, Gilles Tosello — ***Le début du Magdalénien dans l'art des Pyrénées centrales***

Lourdes Montes, Pilar Utrilla — ***La période 19000-14000 BP dans les Pré-pyrénées centrales espagnoles***

La période chronologique comprise entre 19000 et 14000 BP dans les Pyrénées aragonaises est représentée par la fin du Solutréen et les débuts du Magdalénien. Des découvertes récentes permettent de proposer une révision actualisée de l'ensemble des données disponibles pour cette période chronologique. Le cadre paléoclimatique et environnemental de cette région témoigne entre 19000 et 14000 BP de profonds changements et l'exemple des Pyrénées aragonaises permet de réfléchir aux impacts de l'évolution climatique sur l'occupation humaine en contexte montagnard. En Aragon, les sites de Chaves et la Fuente del Trucho présentent des industries lithiques (pointes à cran) et un art pariétal (chevaux peints) qui permettent d'avancer des parallèles avec d'un côté, le Solutréen méditerranéen représenté au Parpallo et d'autre part, le Salpétrien languedocien. Pour le Magdalénien, les sites se concentrent dans la vallée de la Cinca au sein du bassin de l'Ebre. Les sites de Forcas I (niv. 17 à 15) et Alonsé (niv. M), datés autour de 15000-14000 BP et localisés dans la Province de Huesca, permettent d'établir des comparaisons avec des sites de Catalogne en suivant l'axe Cinca-Segre puis vers le Roussillon *via* la Têt.

Lourdes MONTES, Pilar UTRILLA, Université de Saragosse.

J.-P. Bracco, N. Cazals — ***20 000 - 15 000 BP : Ehh, what's up Doc ?***

La période immédiatement post-LGM est un moment de profondes transformations des environnements techniques et biotiques en Europe occidentale. Sur la base des industries lithiques, la rupture nette avec les ensembles solutréens et magdalénien moyen stratigraphiquement sus- et sous-jacent a conduit depuis longtemps à individualiser des ensembles industriels qui apparaissaient techniquement moins investis. Depuis ces travaux fondateurs, d'autres éléments, par exemple l'acquisition des matières premières minérales, semblaient également identifier un comportement distinctif et identitaire. Mais, dans le même temps, la variété des outils retouchés, et parfois de leurs supports, posaient problème. Aussi, depuis plusieurs décennies, les interprétations oscillent entre un regroupement global de ces ensembles acceptant de fait une variation interne diversement interprétée ou l'éclatement en une multitude de faciès à valeur géographique et/ou régionale dont là encore ni les termes ni les éléments discriminants ne semblent parfaitement explicites. Enfin, des divergences sémantiques dans l'emploi de mêmes appellations entre des traditions académiques distinctes de part et d'autre des Pyrénées ont encore embrouillé le débat.

Nous proposerons un bilan des systèmes techniques connus pour cette période, fondé sur les travaux récents, comme base de discussion. Ces travaux permettent d'ordonner les assemblages lithiques et de proposer une sériation technique, culturelle et chronologique. Ils autorisent également une reconsidération des relations avec les ensembles chronologiquement proches. Enfin, les données chronologiques et paléoclimatiques à haute résolution désormais disponibles permettent d'intégrer aujourd'hui ces variables dans les jeux d'hypothèses proposées.

Jean-Pierre BRACCO, ESEP - UMR 6636, Université de Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2

Nathalie CAZALS, ARSCAN - UMR 7041, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

## **Discussions et synthèse**

**Comité d'organisation** : Pierre Bodu (UMR 7041 ARSCAN — NANTERRE), Lucie Chehmana (UMR 7041 ARSCAN — NANTERRE), Catherine Cretin (SRA Languedoc-Roussillon), Sylvain Ducasse (UMR 5608 UTAH, Université de TOULOUSE-LE MIRAIL)

Mathieu Langlais (UMR 5608, UTAH, Université de TOULOUSE-LE MIRAIL et SERP, BARCELONE)

**Renseignements** : Pierre Bodu, Arscan, UMR 7041, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex. Tel : 01.46.69.24.07. Email : pierre.bodu@mae.u-paris10.fr